Coup de pied au cul théâtral

LA CHAUX-DE-FONDS A l'occasion de la journée mondiale du refus de la misère, une troupe bien singulière est montée sur scène, au théâtre ABC. Et ces demandeurs d'emploi avaient des choses à balancer!

PAR **VINCENT.COSTET**@ARCINFO.CH

Ils sont les quatre debout dans la lumière crue, sous les applaudissements nourris et libérateurs.
Patrick, Lutz, Olivier et Serge sont tous demandeurs d'emploi dans la vie, et hier sur scène. Comédiens pour une seule pièce, ils ont eu, pendant cinquante minutes, le courage de se mettre à nu et de raconter comment le marché du travail s'est ingénié à les broyer.
Le théâtre ABC, à La Chaux-de-Fonds, accueillait hier la troisième représentation de «Chômage, tabous et préjugés», dans le cadre de la journée mondiale du refus de la misère.
Les associations de défense des chômeurs (ADC) du canton ont sollicité pour l'occasion une troupe montée par leur «cousine» genevoise.

Patrick, Lutz, Olivier et Serge sur la scène du théâtre ABC, à La Chaux-de-Fonds. LUCAS VUITEL

Purgatoire de l'emploi

«Blanche n'a pas pu venir, elle est en gain intermédiaire», a prévenu d'entrée la metteure en scène Cathy Sottas, visiblement contrariée que le marché de l'emploi précaire lui pique une comédienne.
Ensuite, le spectateur a découvert une salle d'attente: un purgatoire de l'emploi, où chacun prend son ticket et tire son numéro.
Le scénario fait la part belle aux confidences, prononcées seul face au public, personnelles ou inspirées d'un «recueil de préjugés» édité pour les 30 ans de l'ADC de Neuchâtel. «J'ai effectivement été président de la commission du personnel d'une entreprise cotée en Bourse, et j'ai remarqué qu'elle n'avait jamais eu d'employé de plus de 62 ans. En fait, le fonds de prévoyance de la boîte était actionnaire de la société...», a répondu l'un des comédiens à une question du public, une fois le spectacle terminé.
Dans le feu de l'action, ces acteurs d'un jour ont parfois hésité entre la feuille qu'ils avaient comme béquille sous les yeux, et leur authentique vérité, leurs douloureux souvenirs.

> **Certaines candidatures ont des mensurations qui correspondent mieux à notre mandant."**
>
> **UN ACTEUR**
> LISANT UNE MISSIVE ÉVIDEMMENT FICTIVE

Le scénario était entrecoupé de scènes où s'enchaînaient les formules toutes faites habituelles, celles qu'il faut prononcer ou écrire lors d'un énième entretien d'embauche, ou sur des centaines de lettres de motivation. Du genre: «Devancer les attentes des clients est chez moi une seconde nature», «Vous allez vite vous rendre compte qu'avec moi, vous avez fait le bon choix». Eclats de rire dans la salle.
Patrick, Lutz, Olivier et Serge se sont bien lâchés sur ces formules de politesse qui en deviennent insultantes: «Malgré l'intérêt que suscite votre candidature...», «Nous formons nos meilleurs vœux pour votre avenir professionnel», etc.
Leur formulation, moins hypocrite et plus comique? «Certaines candidatures ont des mensurations qui correspondent mieux à notre mandant...» Rires encore.
Lancés, les quatre comédiens ont aussi dénoncé le langage managérial – et son cortège d'anglicismes: «focus line», «self leadership horizontal», «total quality assurance», etc. –, «qui est à la langue ce que le chewing-gum est à la gastronomie». Pan!

«Le travail rend libre»...

Le spectacle de ces laissés-pour-compte du marché de l'emploi s'est parfois fait plus provocateur, voire subversif. Allons-y crescendo. D'abord le discours politique: «Je suis là devant vous à raconter des salades, comme un député PLR.» Ensuite, la lutte des classes, d'un air comique de fou qui pourrait passer à l'acte: «Aujourd'hui, il n'y a plus d'aristocrates, mais je verrais bien des têtes de managers se balancer aux lampadaires.» Enfin, la dénonciation de doctrines destructrices: «Le travail rend libre» (la traduction allemande peut aider à comprendre l'allusion). Avant d'ajouter: «Pardon, on parle ici d'une autre époque...»
Exutoire à la colère et au découragement, cette pièce a permis à ses acteurs de «sortir de ce traumatisme» du chômage, de ne plus se sentir seuls, «de faire à nouveau partie d'une équipe, d'appartenir enfin à quelque chose».